

POÉSIE

■ Chez *Albin Michel*, deux nouveaux titres dans la collection *Paroles : Paroles de fraternité*, choisies par Michel Piquemal et illustrées par Mireille Vautier et *Paroles de sérénité*, choisies par Marc de Smedt et illustrées par Nathalie Novi (59 F chaque). Des anthologies de citations pour méditer sur un thème, laisser résonner ses échos, trouver des correspondances ou poursuivre la collecte, sur un mode plus personnel. Ces deux nouveaux recueils présentent les mêmes qualités que les précédents - pertinence du concept, impact des thèmes retenus, qualités esthétiques des illustrations - mais le registre et l'origine des textes choisis semblent cette fois moins variés.

■ Au *Chant du monde*, deux livres-disques : *Fais voir le son !* de Steve Waring, illustrations de Henri Galeron et *Berceuses du monde entier* (*Berceuses françaises* par Colette Magny, *Berceuses yiddish* par Talila, *Berceuses russes* par Marina Vlady, *Berceuses celtes* des îles britanniques par Brenda Wootton, *Berceuses noires* par Naomi Moody et *Berceuses créoles/Haïti* par Toto Bissainthe, toutes illustrées par Tina Mercié, 149 F chaque). Deux réussites, tant par la qualité des chansons proposées dans ces « compilations » et leur interprétation que par l'originalité et l'inventivité des illustrations et de la mise en pages.

■ Chez *Hachette jeunesse*, de Didier Jean, ill. Zad : *Z'en ai marre !* (40 F). Marabout-bout d'ficelle-selle de cheval... C'est parti, ça boucle et ça repart, avec une

maligne mise en espace, sur une longue bande de papier à déplier et à retourner pour suivre sans fin la farandole des mots.

■ À *L'École des loisirs-Loulou et compagnie*, de Nadja : *Boîte à comptines* (185 F). Un gros cube cartonné et coloré où s'emboîtent douze mini-livres : pour que les tout-petits s'adonnent aux plaisirs de « Pimpanicaille », « Caramel-mel-mel », « Au clair de la lune » et autres « Toe, toc, toc ».

ROMANS

■ Les éditions *Corentin* dans la collection *Les Belles Images* (119 F chaque) continuent avec plus ou moins de bonheur leur réédition des œuvres du dessinateur anglais Arthur Rackham, Jonathan Swift : *Voyages de Gulliver* ; *Dans les contrées lointaines*. (Deux tomes). Cette édition complète présente pour les lecteurs les plus âgés, l'intérêt d'un dessin minutieux dont l'invention imaginative parvient à trouver un équivalent visuel aux prodiges décrits par le grand écrivain anglais.

Par contre *Un Chant de Noël* de Dickens, dont il existe de nombreuses autres illustrations contemporaines, semble aujourd'hui un peu terne.

Marie P. Page, ill. de E. Dulac : *L'île enchantée*. L'œuvre de l'illustrateur Edmond Dulac, français d'origine émigré en Grande-Bretagne est encore moins connue. Elle appartient à cette école anglaise de la fin du XIX^e et du début du XX^e où le culte de la beauté avait donné lieu à un raffinement rarement



Voyages de Gulliver, T.1.
ill. A. Rackham, éd. Corentin

atteint ; aussi ces images présentent-elles une grande difficulté de reproduction : leur préciosité, le chatoiement de leurs couleurs sont ici voilés par un film gris qui les écrase et rend médiocrement compte de leur éclat primitif.

■ Aux *Deux coqs d'or*, dans la collection *Mot de passe* (25 F chaque), de Pierre Véry, ill. de Jean-Marie Michaud : *Le Réglo*. Ce roman paru initialement en 1935 retrace, entre policier, fantastique et poésie, la sombre histoire du capitaine Sturlutz. Amoureux transi des maths qui lui ont toujours résisté, il décide de se venger en dérégulant l'univers des montres, des poids et des mesures. Le charme du livre vient de la galerie de personnages cocasses et décalés que Véry met en scène dans une atmosphère brumeuse autant que fantasque. Une jolie curiosité, dont on espère qu'elle séduira les jeunes lecteurs contemporains.

De S.A. Steeman, ill. de Marie-José Barroques : *Légitime défense*. Ce

roman policier a servi de trame au légendaire *Quai des orfèvres*. Plus que l'intrigue, c'est l'ambiance, pesante et vénéuse, qui fait l'originalité de l'histoire, où le meurtrier n'est pas celui qu'on pense. Amour fatal, adultères mondains, incommunicabilité sont aux rendez-vous d'un univers bourgeois, clos et étouffant, dont la quiétude morbide est troublée par un commissaire venu du dehors, comme une paradoxale bouffée d'air frais. On peut se demander si la présentation assez enfantine n'adressera pas ce livre à des lecteurs trop jeunes pour l'apprécier.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, de Jean-François Ménard : **Un Costume pour l'enfer** (50 F). Arlo Spring, un jeune saxophoniste, se trouve embarqué dans une affaire de meurtre : témoin d'une première agression, mais motivé surtout parce que son saxo a disparu dans la bagarre, il se lance à la poursuite d'un motard trucideur de chanteuses rétro, en compagnie d'une délicieuse journaliste ; péripéties en tous genres, poursuites, traquenards, rythment un récit sans temps morts mais dont l'humour ne brille pas toujours par sa légèreté.

En Médium, de Cecil Foster, trad. de l'américain par Marie-Hélène Sabard : **Pas d'homme à la maison** (72 F). Howard Prescott, un jeune Noir de dix ans, est élevé à la Barbade par sa grand-mère, avec ses deux jeunes tantes et ses deux grands frères. Ses parents sont partis chercher fortune en Angleterre. Howard est très mauvais élève, et sa petite famille est en butte aux caprices brutaux des voisins. Les rumeurs d'indépendance, l'arrivée d'un nouveau principal au collège vont changer les choses :

Howard surmontera son handicap scolaire. Ce livre est la chronique vivante et attachante du quotidien des petites gens aux Antilles anglophones, sans complaisance et sans misérabilisme. Les personnages n'en sont jamais stéréotypés, et le regard de l'enfant y déshabille avec naturel les hypocrisies des adultes.

De Serge Pérez : **Les Oreilles en pointe** (44 F). Où sommes-nous ? Quand sommes nous ? Dans une France profonde, pour sûr, et dans un passé pas très lointain. C'est logique qu'on ne sache pas bien, parce que le narrateur, Raymond, est plutôt dépassé par les événements. Vu du point de vue de l'actualité mondiale, ce sont de très petits événements, mais ils suffisent à submerger Raymond. C'est l'impossibilité de comprendre ce qui se dit en classe, c'est la petite sœur retardée, ce sont les parents, pas très intelligents et traumatisés par quelque chose de terrible qu'on apprendra à la fin, qui ne savent traiter les difficultés de Raymond qu'avec des torgnoles... La lueur d'espoir finale sera inexorablement éteinte, mais le roman ne tombe jamais dans la complaisance, parce que Raymond parle très simplement, sans clin d'œil d'adulte qui sait. Un beau livre, très très triste.

De Jean-Claude Moscovici : **Voyage à Pitchipoï** (44 F). Jean-Claude Moscovici était au début de l'Occupation un petit garçon, élevé à la campagne dans une famille juive aimante et cultivée. L'idylle est décrite en détail, pour mieux faire ressortir l'horreur qui va suivre : les arrestations successives des membres de la famille, l'internement glacé de Jean-Claude et de sa sœur à Drancy, l'itinéraire difficile de leur mère, qui entre courage et chance réussit à retrouver les

enfants et à les cacher jusqu'à la Libération, et le retour miraculeux d'un oncle rescapé d'Auschwitz. Un témoignage très émouvant, loin des sagas héroïques ou fascinantes, pour dire l'oppression à des jeunes contemporains du point de vue de ceux qui l'ont vécue dans leur enfance.

De Malika Ferdjoukh : **Fais-moi peur** (60 F). Pour faire peur, ça fait peur ! Voici une terrible histoire de Noël. Même le dénouement ne viendra pas à bout du mal, qui continuera à rôder mystérieusement. Il y a du vrai sang, le méchant est très méchant, et la construction de l'histoire, que nous voyons progresser à travers de multiples regards, tient en haleine. Peut-être y a-t-il un peu trop de références : Sartre et *L'Enfance d'un chef* dans la présentation du personnage du *serial killer*, Dickens et ses histoires du temps de Noël pour l'heureuse famille, la présence explicite et répétée de *M. le Maudit...* On pinaille, parce que c'est vraiment très bien, et que ça serait encore mieux sans fioritures. À réserver cependant à ceux qui n'ont pas de mal à s'endormir.

L'Initiation, de Malcolm Bosse (76 F). Voir Chapeau p. 10.

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Jeunesse, de Caroline Blanchet-Agnet, ill. de Mathieu Blanchin : **Les Chemins d'Orbitanie** (28,50 F). Le monde du futur, où se déroulent les aventures de Claire Gardevent et de S314, est bien organisé, séparé entre les Orbitains, proches de la nature et les Urbains, habitants d'une Cité ultra-moderne, performante et, comme il se doit, totalitaire. Malgré cette situation de départ fort simpliste et le recours à nombre de clichés, l'intrigue fonce

tionne efficacement, sur un rythme soutenu.

De Jan Brzechwa, trad. du polonais par Anna Fialkiewicz-Saignes, ill. de Clément Oubrierie : **L'Académie de Monsieur Tachedencre** (25 F). Un bien curieux roman, représentatif du goût des écrivains d'Europe de l'Est pour un absurde complexe. Son auteur fait preuve d'une imagination débordante, pourtant solidement structurée dans son foisonnement. Ses fantasmes ne sont pas anodins : les rêves étroitement contrôlés, la statue en chocolat du Docteur Dolittle, quotidiennement léchée par des chiens mal aimés pour mesurer le temps, la perverse poupée Aloïse qui met fin à l'existence de son créateur et au monde même du récit que l'auteur enfermera dans un livre à la dernière page... L'école à l'envers de Monsieur Tachedencre est un lieu intéressant mais inquiétant, qui peut dérouter des lecteurs conformistes.

De Christian Grenier, ill. Christophe Durual : **Le Cœur en abîme** (nouvelle édition, revue et corrigée, 28,50 F). Rémiro, spéculologue autrefois célèbre, mais handicapé à la suite d'un accident, accepte le marché que lui proposent les gouvernants de la Terre et le PDG d'une entreprise spécialisée dans la vente de produits de jeunesse fabriqués à partir du sélénium, matière première en voie d'épuisement sur la Terre, mais dont on espère trouver d'importants gisements dans le sous-sol de la planète Samos. Contre une opération-miracle qui lui redonnera toute sa vigueur, Rémiro devra explorer les grottes souterraines. Mais cette expédition lui vaudra pas mal de surprises et d'amères déconvenues, jusqu'à ce qu'il comprenne la vérité sur la civilisation de Samos et les enjeux de ce



Jack chercheur d'or.
ill. D. Boll,
Hachette

qui se passe sur la Terre. Un bon roman de science-fiction où l'approche psychologique et les arrière-plans philosophiques alimentent le suspense avec efficacité et cohérence. De Jean-Luc Moreau, ill. Benoît Debecker : **L'Extravagante histoire du 24 bis Décembre**, suivi de **Le Chat de la Mère Michel** (31 F). Les péripéties farfelues de la tournée du Père Noël et du Marchand de Sable s'enchaînent dans une joyeuse fantaisie au cours d'une nuit de Noël pas tout à fait comme les autres où la bêtise et la méchanceté d'un dictateur menacent le bonheur de la fête. Situations savoureuses et cocasses, finesse et humour de l'écriture, font le charme de ce joli petit conte.

En Verte Aventure héroïque, de Sid Fleischman, trad. de l'anglais par Olivier Séchan, ill. de Dominique Boll : **Jack, chercheur d'or** (31 F).

En 1849, en Californie, la ruée vers l'or fait rage. Jack, adolescent de bonne famille désargenté, suit le mouvement en compagnie de Pinkerton, son fidèle majordome. Passagers clandestins, ils traversent le détroit de Magellan et rejoignent l'Eldorado californien. Leur trajet est semé d'aventures picaresques. Nous sommes dans le registre de l'humour bon enfant, que Fleischman manie avec maestria. On a bien fait de rééditer ce texte qui n'a pas vieilli.

En Verte Aventure légendaire, d'Elizabeth Wein, trad. de l'anglais par Marianne Costa, ill. de Françoise Moreau : **Le Bâtard du Roi Arthur** (31 F). Une lecture moderne, très psy, d'un épisode des *Romans de la Table Ronde*. Mordred, fils incestueux d'Arthur et de sa sœur Morgause, élevé chez son père, vit en rivalité avec son demi-frère Lohot, merveilleusement beau, héritier légitime du trône. Mordred, blessé par l'arrogance de Lohot, est poussé par sa mère à le tuer ; en même temps, il subit son charme, et souhaite conquérir la confiance de son père. Le récit d'aventures bien mené et le ton poétique sans fadeur autorisent ce regard contemporain à se poser sur un mythe intemporel. La part d'ombre qui subsiste sur les relations entre Morgause et Mordred donne de l'épaisseur au récit.

En Verte Aventure policière, de Victor Eftimiu, trad. du roumain par Maria Cojan-Negulescu, ill. de Philippe Roux : **Mister Léonard** (31 F). On serait curieux de connaître la date exacte de parution de ce roman, dont l'auteur a vécu entre 1899 et 1972. L'action se situe dans les années 30 à Paris dans un milieu cosmopolite et interlope. Elle s'ouvre sur une scène étrange, où

l'on voit un vieil homme commander son propre assassinat. La suite, où se succèdent d'étranges suicides, vise à donner l'explication du début. C'est un étrange roman, glauque et sophistiqué, qui met en œuvre avec une certaine distance les ficelles classiques. Intéressant, mais pas à l'eau de rose.

■ À *La Joie de lire*, collection Récits, de Catherine Challandes, ill. Catherine Louis : *Symphonie pour piano et patins à roulettes* (62 F). Recueil de six nouvelles, dont la réussite est inégale, bien qu'elle se situent toutes dans le même registre mi-quotidien, mi-révê où tendresse, conflits, petits et grands événements se mêlent dans des moments d'incertitude ou de révolte. Si certaines des situations choisies sont propices à une écriture sensible et nuancée, les autres restent moins convaincantes, faute d'épaisseur ou de vraisemblance des personnages.

■ Chez *Nathan*, en Pleine lune amitié, de Hubert Ben Kemoun, ill. Jacques Ferrandez : *Le Jour de tous les mensonges* (43 F). Rien de plus horrible, pour un amateur de romans policiers, que de découvrir, au bout de quelques pages seulement d'une lecture qui s'annonce passionnante, qu'un précédent lecteur du livre qu'il vient d'entamer a écrit la solution de l'énigme ! Voilà le perfide et lâche attentat dont est victime le pauvre Boris... et cela vaut bien une enquête, même si la poisse - et la malice - le poursuivent inexplicablement. Un récit amusant, astucieusement mené. En Pleine lune humour, de René Escudé, ill. Martin Matje : *L'Inventeur* (38 F). Réédition d'un petit roman rigolo et sympathique où l'on suit un gamin débrouillard

et décidé qui enchaîne sans faiblir constructions d'engins et explorations : satellite, navette spatiale, sous-marin, île déserte ou machine à voyager dans le temps, il n'est jamais en peine de parcourir le monde, de sauter d'un univers à l'autre pour mieux jouer à cache-cache avec un drôle de Zorg, créature ô combien mystérieuse et intéressante ! Embarquement conseillé à ses côtés pour tous les amateurs d'humour et d'aventures.

En Pleine lune science-fiction, de Kim Aldany, ill. Philippe Munch : *Kerri et Mégane, les Transmiroirs* (43 F). Suite des aventures des héros des *Mange-Forêts* qui, au cours d'un voyage dans l'hyper espace, font une halte forcée dans le Grand Cirque intergalactique et délivrent une pauvre prisonnière. Un récit qui n'appartient au genre de la science fiction que par le recours à des accessoires, des décors ou des personnages plus ou moins étonnants, mais dont l'intrigue reste bien peu dépayssante.



Le Jour de tous les mensonges,
ill. J. Ferrandez, Nathan

■ Au *Seuil*, en Fiction Jeunesse, de Claude Bourgeyx : *Preuves à l'appui* (65 F). En 1954, François vit avec sa mère, dans une ville de province. Son père a disparu, les laissant seuls pour affronter la gêne matérielle, la solitude, et le regard des autres. François refuse de s'abandonner. Il résiste, en faisant lui-même le voyeur, en rendant sans y toucher mépris pour mépris, en s'inventant un père rebelle, terrible, admirable, à sa mesure de petit bourgeois provincial, un assassin en cavale. L'écriture de Claude Bourgeyx, descriptive, dépouillée, interdit tout pathos, mais ne sombre pas non plus dans la dérision. En bon écrivain bordelais, il fait sien l'héritage des Mauriac, Forton et Guérin, mais donne à entendre avec un art subtil et maîtrisé sa musique personnelle.

De Daniel Meynard : *Le Bateau-fou* (65 F). Nous sommes au royaume du mensonge et de la littérature. Vargas ment en prétendant aider le père de Manuel. Angelo ment, en faisant dealer aux autres des produits plus nocifs qu'il le dit. Mario ment quand il affirme qu'il ne désirera jamais l'aimée de son meilleur ami. Et le plus grand menteur, c'est peut-être le père de Manuel, écrivain des livres des autres... Seuls Manuel et les femmes ne mentent pas, mais peut-être ont-ils envie qu'on leur mente, parce que la réalité, quand on l'entreaperçoit dans les brumes des histoires, n'est pas très excitante. Un faux roman policier, métaphore de la relation entre auteur et lecteur, ambitieux et attachant, mais avec lequel il faut accepter de jouer.

F.B., C.A.P., C.R.